

ARTS PLASTIQUES

À Paris, l'art mobilisé pour les réfugiés

Un atelier se crée pour artistes en exil. Au palais de Tokyo, une vente aux enchères se prépare.

Deux bonnes nouvelles en cette rentrée : l'art s'engage concrètement en faveur des réfugiés. Le 22 septembre, l'Atelier des artistes en exil inaugure son lieu dédié à leur accompagnement sur le territoire français au 102, rue des Poissonniers, dans le 18^e arrondissement.

Cette structure unique en France a pour mission d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines, de les accompagner dans leurs demandes administratives et artistiques, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec des professionnels afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer. Initié par cet atelier et le Musée national de l'histoire de l'immigration de la Porte Dorée, le festival « Visions d'exil » cherchera, du 10 au 18 novembre, à décliner les propositions d'artistes originaires de Syrie, d'Afghanistan, d'Iran, de Palestine, du Soudan, de Côte d'Ivoire, du Mali, de Gambie ou d'Azerbaïdjan (expositions, projections, spectacles, concerts) afin de réfléchir à comment passer de l'autre côté, abandonner une partie de soi, pénétrer les méandres d'une nouvelle langue, donc d'une nouvelle façon de penser...

Autre façon de se mobiliser pour les réfugiés, l'association We dream under the same sky (nous rêvons sous le même ciel) organise jusqu'au 21 septembre, au palais de Tokyo, une semaine de programmation culturelle ponctuée de tables rondes, projections, performances autour de l'exposition des œuvres offertes par plus de 25 artistes contemporains internationaux. Il s'agit de sensibiliser le public à la situation et aux droits des réfugiés et demandeurs d'asile, mais aussi de lever des fonds destinés à financer cinq associations (Migreurop, Anafé, la Cimade, le Centre Primo Lévi et l'école Thot). Les œuvres, spécialement réalisées notamment par Adel Abdessemed, Nairy Baghramian, Mona Hatoum, Annette Messager, Ugo Rondinone, Anri Sala, Cindy Sherman ou Wolfgang Tillmans... seront proposées lors d'une vente aux enchères en collaboration avec Christie's, le 27 septembre, à 20 heures, à la galerie Azzedine Alaïa. ●

M. J.

aa-e : l'Atelier des artistes en exil, 102, rue des Poissonniers, 75018 Paris ; tél. 01 53 41 65 96, www.aa-e.org

We dream under the same sky, palais de Tokyo, 75016 Paris, jusqu'au 21 septembre, wedreamunderthesamesky.com.
Galerie Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 75014 Paris, vente le 27 septembre, à 20 heures. Accès sur invitation.



Des soldats états-uniens patrouillent au Vietnam, en mars 1968. Nombre d'entre eux rentreront marqués à vie. Phil Gioia

TÉLÉVISION

Vietnam, mémoire d'une Amérique traumatisée

Les deux réalisateurs américains Lynn Novick et Ken Burns proposent un documentaire de neuf heures sur une tragédie dont les plaies sont toujours à vif.

SÉRIE DOCUMENTAIRE.

Du 19 au 21 septembre. Arte, 20 h 50

Des images et des témoignages qui submergent. Qui bouleversent. Et pourtant, il faut rester lucide et attentif devant ce rare documentaire qu'Arte diffuse à partir de ce soir, en bouleversant sa grille, pour proposer trois fois trois épisodes, soit neuf heures au total. La version diffusée aux États-Unis dure deux fois plus longtemps que la version européenne. Il est vrai que le traumatisme de la guerre du Vietnam est bien plus fort et toujours autrement présent de l'autre côté de l'Atlantique. Les deux réalisateurs, Lynn Novick et Ken Burns, ont travaillé pendant une dizaine d'années sur la préparation puis le tournage et le montage de cette somme historique.

En juillet dernier, Ken Burns, lors d'une tournée de présentation dans plusieurs villes américaines, expliquait que « le film repose sur les témoignages de première main de ceux qui étaient présents, (...) la guerre du Vietnam, c'est une histoire qui permet la coexistence de plusieurs vérités, nous voulions respecter cela et créer un espace au sein duquel différents points de vue pourraient cohabiter ». Il ajoute, selon *Télérama*, qui l'a rencontré à Beverly Hills : « Nous pensons que la guerre du Vietnam est l'événement le plus important de l'histoire américaine depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. »

Au Vietnam, pendant les vingt années de ce conflit (1953-1975), « nous avons pleuré aux États-Unis plus de 58 000 soldats tués, mais il y a eu trois millions de morts de leur côté, civils et militaires », souligne Lynn Novick. À la différence de films comme *Apocalypse Now*, de Coppola, dont Arte vient de diffuser d'ailleurs la version longue et qui propose des images chocs dont on sait qu'elles sont mises en scène, il s'agit ici, sans aucune reconstitution « historique », d'extraits de films

d'actualité et d'archives habituellement conservées au secret et qu'ont pu se procurer les deux réalisateurs. Le montage ne cherche pas le sensationnel, il est même pudique, mais les morts, le sang, l'horreur, la peur et le drame sont là.

Du colonialisme à la guerre, le traumatisme des civils et des militaires peine à s'atténuer

« La multiplicité des points de vue que nous autorise ce format long est indispensable pour maîtriser un récit aussi complexe que celui-ci, qui est de loin le plus compliqué de tous les films que j'ai entrepris », dit encore Ken Burns. Il s'agit en effet de parler de l'Amérique, mais aussi des deux Vietnam d'alors, du Nord et du Sud et du reste du monde, pour le dire vite, en prenant en compte l'engagement de la France dans ces territoires, jusqu'en 1954, quand sonna l'heure de la fin du colonialisme, et que s'annonçait la guerre froide...

C'est tout ce contexte qui résonne dans ces heures qui alternent reportages de terrain, photos souvent devenues célèbres comme, pour n'en citer qu'une, celle de Nick Ut, qui a immortalisé une petite fille brûlée au napalm courant nue sur une route au milieu d'autres enfants et suivie par quelques soldats aussi effrayés. Sur la durée, alors que la bande-son, composée par Trent Reznor, reprend aussi quelques chansons parmi les plus célèbres des Beatles, des Rolling Stones, de Bob Dylan, etc., des dizaines de témoins ont la parole, américains comme vietnamiens.

Cette guerre, aux États-Unis, a laissé des fractures béantes, toujours à vif. « La leçon que nous en retirons, ajoute Lynn Novick, c'est qu'il faut éviter de parler de quelque chose n'en atténue pas la douleur. » Et elle précise, « l'ignorer ne signifie pas qu'on a réglé le problème, bien au contraire ». Un travail remarquable. ●

GÉRALD ROSSI

TOUTE LA SEMAINE, DANS LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE SUR FRANCE CULTURE À 9 HEURES, EMMANUEL LAURENTIN ÉVOQUE LE VIETNAM À L'OCCASION DE LA DIFFUSION DU DOCUMENTAIRE.